

Les réflexions privées du Fk'ih Si Elayachi

Par M. Lahsini Belmaâti mlahsini_belmaati@yahoo.fr

Lorsque j'appris à Fk'ih Si Alayachi de l'école coranique « Msid Ras Chejra » à Salé, qu'un journal nord américain s'intéressait à ses réflexions, il voulut savoir s'il s'agissait du WP ou du NYT. WP ? NYT ? lui dis-je, c'est quoi ? Mon cher disciple, si dans le temps tu avais fait attention pendant mes cours de journalisme, et si aujourd'hui tu avais la moindre idée de ce qui se passe dans le monde, tu aurais vite compris que je voulais savoir s'il s'agissait du Washington Post ou du New York Times, me dit-il. Ce sont des journaux qui forment l'opinion internationale, la dirigent et dictent ce que tout le monde doit penser. Ils ont la vérité absolue de leur côté, car ils sont les chouchous et les chéris de Dieu. S'il leur plairait de dire noir, le blanc s'appellerait forcément noir. Oui, par la grâce de Dieu, il restera blanc, mais tout le monde va appeler noir tout ce qui est blanc. Et ils ont le capital nécessaire et l'appui politique le plus fort et le plus déterminé de la planète pour mettre leurs plans à l'oeuvre.

Quand je lui appris que c'était un journal canadien, jeune, plein de vigueur et d'ambition, qui dans un avenir pas très lointain, selon ma modeste opinion, éclipserait les deux autres, il mit du temps à répondre, et je commençais à me demander si j'avais dit une bêtise. Ah, et moi qui me réjouissais trop tôt de voir un de mes anciens élèves commencer à corriger, ne serait-ce qu'un tout petit peu, l'orientation de l'opinion internationale ! Ah, comme il serait agréable de voir nos peuples et notre religion traités avec un peu plus de respect ! Comme il serait souhaitable de voir les faits racontés un peu plus objectivement ! Rien qu'un brin d'équilibre entre ce qui est et ce qui ne l'est pas. Et pourquoi pas éduquer ceux des occidentaux qui ignorent la différence entre la forme et la substance, par exemple que nous ne désirons avec tout ce qu'ils n'ont pas encore compris rien d'autre que notre part sous le soleil et que nous n'apprécions aucunement d'être malmenés par eux comme si nous étions créés prêts à tout subir.

En entendant cela, je ne pus me retenir et lui dis qu'un de mes amis s'était récemment félicité de voir nos représentants parlementaires interpellés et retenus pour plusieurs heures à l'aéroport de Portland pour leur ignorance des nouvelles mesures de sécurité aux EU. Une autre charmante compatriote se demandait même ce qu'ils faisaient au Texas quand ils ne parlaient pas l'anglais.

Eh, oui, soupira Fk'ih Si Alayachi, **il faudra aux futurs astronautes de parler couramment le martien pour visiter Mars, sinon on les soupçonnera, eux aussi, de terrorisme, de fanatisme ou on les prendra pour des ennemis de cette planète.**

Ton cher ami ne se félicite pas du tout. Il grince des dents. C'est un sourire bien jaune que tu verras sur son visage. C'est la marque de l'impuissance devant tant d'humiliation pour nos compatriotes en général et pour nos représentants en particulier. C'est ridicule comme histoire, mais c'est une honte pour nous tous, d'autant plus qu'il s'agissait d'une visite de courtoisie au pays des mille merveilles. Elle reflète à quel point nous sommes arrivés ces derniers temps. Cela démontre le rapport de force entre les petits et les grands de ce monde. Nous nous dénigrons pour notre manque de connaissance des langues étrangères, quoique nous nous débrouillons mieux qu'eux, nous nous moquons de nos représentants parlementaires pour être si bêtes de se faire prendre comme ils l'ont été, et nous faisons semblant de donner raison aux simples d'esprit et aux petits obsédés que sont ces agents de sécurité américains de faire ce qu'ils ont fait.

Il fut un temps, continua-t-il, où un incident pareil aurait été considéré comme une déclaration de guerre au souverain du pays en question. César prenait une réception modeste à un de ses plus humbles envoyés comme une insulte au Peuple Romain tout

voyé.

Un tel incident, lui dis-je en enchaînant, ne se serait jamais produit au Maroc pour des américains ou d'autres délégués étrangers, sinon on aurait vu Bushit nous apprendre que nous étions les ennemis du peuple américain. Il nous aurait coupé les ongles et les doigts, les mains et les pieds, les jambes et les bras, les oreilles et le nez, les cheveux et la barbe, la tête et la queue. Ensuite il nous aurait fait exploser les poumons et l'estomac avec quelques nouvelles armes des plus sophistiquées. Puis il aurait exigé nos mines de phosphate, nos ressources halieutiques, toutes nos oranges et nos tomates, nos huiles d'olive et d'argan, comme des réparations de guerre. Il aurait bombardé Casablanca et Ifrane pour nous faire comprendre qu'on ne badinait pas avec un pays souverain. Plusieurs bases militaires seraient vite installées sur notre territoire pour s'assurer que nous n'osions plus lui montrer aussi peu de respect.

Ta fantaisie, me dit-il, est sans bride, elle galope dans les airs comme Pégase, mais tu ne réfléchis pas comme il faut. Pour un groupe de parlementaires américains, même les plus insignifiants de leur pays, on aurait très tôt, avant leur arrivée au Maroc, envoyé une délégation des plus hautes personnalités du pays pour les recevoir à l'aéroport et leur montrer ce que c'est que l'hospitalité au Maroc. Toutes les écoles seraient fermées pour que les écoliers aillent faire la parade tout en agitant le drapeau américain. Toutes les routes de passage seraient, elles aussi, fermées pour la circulation des hommes et des marchandises. Nos amis trouveraient à leur disposition toute une horde de responsables qui laisseraient tomber tout pour leur être agréables, serviables en tout ! On leur ferait visiter tous les monuments d'importance où ils signeraient le livre d'or. Ils seraient reçus par les deux présidents des deux chambres du parlement en plus de quelques ministres. Ils seraient accompagnés pendant tout leur séjour par les photographes et les journalistes, les plus en vue, de la RTM, et on passerait chaque jour un reportage télévisé d'au moins une demi-heure de tous leurs mouvements de la journée avec bien sûr leur assurance que notre pays fait des progrès à pas de géant dans les domaines aussi divers que le tourisme, la démocratie, les droits de l'homme, l'emploi, la santé, l'infrastructure. Nous les entendrions dire qu'ils aiment notre pays plus que tout autre au monde. Et le jour de leur arrivée comme celui de leur départ, ils n'auraient à passer ni control douanier ni policier et ne montreraient ni passeport ni carte d'identité. Les autres avions resteraient évidemment longtemps fixés au sol avant et après leur décollage.

Oui, nous sommes un pays hospitalier, lui dis-je. Ce n'est pas une question d'hospitalité, me répondit-il. Non, nous sommes à ce point là si pauvres et si peu capables de réagir, ne serait-ce que symboliquement à cette humiliation. Alors pour ton cher ami et notre charmante compatriote, comme pour tant d'autres comme eux au Maroc, comme ailleurs, autant grincer des dents tout en nous moquant de nos représentants et de nous-mêmes. Quant à nos dirigeants, on ne peut qu'admirer leur sagesse. Ils sont plus civilisés que ces cow-boys. Nous sommes un pays de droit et nous n'agissons que selon ce que dit la loi, et cela veut dire qu'elle s'applique à tous. Le monde est plein de conflits, et nous ne voulons y ajouter en protestant bruyamment contre nos amis de toujours. Pas besoin d'accroître la tension internationale pour un incident si fâcheux, comme disent nos amis américains. Nous confirmons par là notre générosité en acceptant ce constat comme une excuse diplomatique suffisante. Et puisque nos représentants parlementaires ne parlent pas l'anglais en allant au Texas, et tout ayant été de leur faute, sans plus attendre et avant que d'autres le fassent avant nous, soyons nous mêmes les premiers à les juger et à les exposer à la risée du monde entier.

en chercher avant le décollage. Par précaution, j'emporterai aussi une demi douzaine d'œufs cuits, autant de baguettes et quelques boîtes de sardines, made in Saff, au cas où j'aurais faim en attendant mon avion. D'ailleurs, je préfère mon café à cette eau de lessive que l'on vous sert de l'autre côté de l'Atlantique et qu'ils appellent « coffee » en six lettres pour diluer quatre !!!

Pendant que je pensais à ce maudit café qui était à l'origine de cet incident, et spéculais sur la meilleure façon de l'éviter, j'entendis Fk'ih Si Alayachi me demander ce qu'avait ce journal canadien donc de si particulier pour que je me mette à lui communiquer ses réflexions. Comme je te connais mieux que tes parents, ajouta-t-il, tu y glisseras en même temps les tiennes, aussi ridicules et aussi naïves soient-elles. Les miennes, franchement, lui dis-je, n'intéressent personne. Ce sont tes réflexions, qui selon le rédacteur en chef du journal, auraient la bienveillance de ses lecteurs. Toujours jeune et toujours naïf, tu mettras ton temps pour mûrir avec ce genre de réponse. Tu me déçois et je ne peux que te plaindre. Comme tu l'as déjà appris, pendant mes cours de rhétorique, ici même à Msid Ras Chejra, les lecteurs de n'importe quel journal, écrit, audio ou visuel, que ce soit chez nous, au Canada ou ailleurs, ne s'intéressent pas particulièrement aux idées d'autrui, et encore moins aux réflexions de qui que ce soit. Ce sont leurs propres préjugés qu'ils veulent voir confirmés dans ce qu'ils lisent, ce qu'ils entendent ou ce qu'ils regardent. C'est ce que tu devras leur servir. La réflexion exige un effort souvent exténuant pour examiner et étudier, et, s'il le faut, de nager à contre courant. Elle ne germe que chez très peu de tous ceux que Dieu et la nature ont déjà dotés d'une prédisposition pour rechercher, absorber, ruminer et se poser des questions sur tout. Même quand cela fait mal à la tête. Même quand cela bouleverse notre vision exigüe de notre petit monde, si étroit et si mal éclairé. Et il faut beaucoup de courage, qui souvent n'est pas au rendez-vous pour défier les plus cyniques, les plus forts et les plus grands. De même que devant un monde où tous sont d'accord, de leur dire qu'on ne peut leur donner raison, et encore moins de les dissuader. A la longue, c'est moins stressant, on préfère ne pas persévérer. Il y a plus de confort dans les idées reçues. Il y a, pour tous ceux qui le veulent, plus à gagner à colporter ou à inventer des mensonges et à faire miroiter des rêves. Nombreux sont ceux qui y réussissent. Leurs lecteurs les y encouragent. Pour ceux-ci, il y a moins à craindre en ne touchant pas au tabous.

On a plus d'amis quand on ne contredit personne. On est plus fort debout quand l'autre gît par terre. Tous les diables se mament quand tu es dans le pétrin. Plus malin celui qui dénonce son frère ou vend sa mère au plus offrant. Tu mangeras à ta faim en laissant les autres crever. Sauve ta peau en fermant les yeux à l'injustice et tu iras loin en léchant les bottes des puissants ! Les journalistes, comme les vendeurs de camelotes, t'y aideront tout en se remplissant les poches.

Mais, lui dis-je, ce sont des lecteurs en majorité d'origine Maghrébine, et par conséquent, des gens portés eux aussi à la réflexion, j'en suis convaincu. Vraiment ? me fit-il, et pourquoi les Maghrébins seraient-ils différents des autres ? Et il se tu. J'eus le sentiment qu'il ne me prenait pas au sérieux. Son mutisme, parfois, et son sarcasme, le plus souvent, me font perdre le nord et je ne sais pas quoi lui répondre. Même quand je lui donne raison, ce qui revient à dire chaque fois, il me fait remarquer que je ne pourrais jamais savoir ce qu'il croyait ou ne croyait pas. Qui te dit que j'y crois moi-même ? Qui m'empêcherait de changer d'opinion, que ce soit par caprice ou par nécessité ? N'est-ce pas notre privilège à tous dans une démocratie ou sous une dictature ? Comme tout politicien, je glisserai d'un point de vue à un

contre ma conviction personnelle. En plus ne t'est-il jamais arrivé de croire en une chose pour qu'un nouvel élément, une information de dernière minute ou une parole ne te fassent changer d'opinion ? Très souvent lui dis-je.



Et quelle est la ligne de ce journal dont tu me parles, me demanda-t-il. Tout ce qui touche au Maghreb en général et à notre pays en particulier. La signification de l'immigration est un thème central, car, à ce qu'il paraît, il y aurait au Canada plus de 100.000 Maghrébins dont 60.000 d'origine marocaine. Ah, 60.000 Marocains ! C'est plus que la population entière de la ville de Salé, avant l'indépendance, vieillards et bébés compris, me dit-il. C'est comme si on avait vidé la médina de Salé, que dis-je, toutes les villes du Maroc de la fleur de leur jeunesse. Ce doivent être des âmes dans la force de l'âge, bien courageuses et certainement très ambitieuses. Si mes comptes sont bons, ils doivent faire partie de cette masse de jeunes gens intelligents que nous avons formés, que leurs parents avaient tout sacrifié ou presque pour leur donner une instruction qui les mènerait à même de se débrouiller dans les milieux les plus sophistiqués, les plus exigeants, voire les plus hostiles. **Ils sont allés là-bas tous prêts à contribuer au PIB du Canada, sans que ce pays ait dépensé un seul Dirham pour les faire croître, les soigner, les éduquer et les préparer à la vie.** Certainement beaucoup d'eux gaspillent leur talent et tout ce qui a été souffert pour eux pour ne pas jouir de ce qui leur est dû ou n'ont pas encore eu la possibilité de prouver à plein ce dont ils sont capables. Ils ont certainement leurs propres problèmes et leurs propres solutions, j'en suis sûr, ajouta-t-il.

Je ne les connais pas tous, lui dis-je, mais j'en connais quelques uns des plus gentils, des plus intelligents et des plus admirables et, à ce qu'il paraît, ils se débrouillent pas mal. Ah, tu crois ? Même en faisant ta réserve, tu es, comme tous les autres, prêt à généraliser et, pire encore, à tirer des conclusions ! Je voyais qu'encre une fois, il voulait me dire que je n'étais pas assez doué pour connaître les gens, et qu'en définitive, j'avais encore beaucoup à apprendre. Mais que dire à tout ce monde, lui fis-je, à toute cette population maghrébine qui s'est déplacée si loin ? En quoi cela te concerne-t-il ? Me retourqua-t-il. Les gens sont libres d'aller où ils veulent, de faire de leur vie ce qu'ils veulent. Ils n'ont besoin ni de toi ni de quiconque pour faire de leur vie ce que bon leur semble, et tu devrais faire comme eux. Puisqu'ils y sont allés, au Canada ou ailleurs, pourquoi te grattes tu le crâne pour connaître leur sort. Je suis prêt à raser ma vieille barbe, signe de mon âge et de mon identité à laquelle je tiens énormément et que tu connais depuis ton enfance pour parier, tout en me basant sur la loi des grands nombres, que ces 100.000 maghrébins sont aussi différents les uns des autres. Certains sont probablement bien situés et, toujours à la coule, ont trouvé le moyen de se débrouiller, peut-être mieux que dans leur pays d'origine, alors que d'autres cherchent encore comment s'y prendre. D'autres n'ont jamais essayé de chercher et commettent les mêmes erreurs qu'ils faisaient avant d'arriver au Canada.

100 000 maghrébins aussi différents les uns des autres...

Comme les doigts de la main, certains sont petits, d'autres grands, certains ronds et certains osseux. Certains sont plus forts que les autres, d'autres plus agiles ou plus élégants. C'est comme cela entre les immigrants. Certains ne rencontrent presque jamais de problèmes sérieux, alors que d'autres y pataugent toute leur vie. Certains agissent **selon leur conscience (de la page)** d'autres se lamentent de la chaleur et du froid. Certains n'ont aucun problème à

DOSIER DU MOIS

Sacrifice sur l'autel de l'ignorance



Fatima Mernissi,

« Pourquoi ne pouvons-nous échapper à la loi de la différence? Pourquoi les hommes et les femmes ne peuvent-ils pas continuer à jouer ensemble même quand ils sont grands? Pourquoi cette séparation? » Mina répondit ... Et tout commence quand les petites filles sont séparées des petits garçons au Hammam ... Partout où il y a une frontière, il y a deux sortes de créatures sur la terre d'Allah: d'un côté les puissants, et de l'autre côté les faibles »

Fatima Mernissi, *Rêves de femmes*, Editions le Fenec, 1996

Parmi une vingtaine de commentaires que ma chronique « Kanatir » a reçu à propos de mon dernier sujet: « Immigration au féminin », le commentaire suivant m'a épaté sur plus d'un plan et en particulier, car il est livré par une femme.

L'importance de ce commentaire, dont l'auteur reste pour l'instant anonyme, m'oblige en tant qu'homme de lui céder la place pour laisser une femme parler de la femme et de la mentalité de

l'homme. Le débat doit s'ouvrir pour nous libérer mutuellement – femmes et hommes- de nos blocages et de nos inconscients, afin de pouvoir réinventer une relation saine et équilibrée entre les deux sexes dans nos sociétés d'origine et nos sociétés d'accueil.

Voici le commentaire en question:

« Le dernier article sur l'immigration de la femme, fait le tour de la question et c'est vrai que c'est un problème récent, important et qui prend de plus en plus d'ampleur. Pour les formes je vois qu'il y a une nouvelle forme – de l'immigration des femmes- qui date des années 90: c'est celle des femmes déçues qui partent à la recherche de la liberté dans des pays plus démocratiques. Il s'agit des femmes intellectuelles qui ont déjà une carrière dans leur pays (je parle précisément du Maroc), mais elles se sont heurtées à la mentalité de pierres de l'homme marocain. Donc soit des femmes qui n'ont pas réussi dans leur vie conjugale ou des femmes qui refusent de se marier, car elles refusent la subordination à l'homme qui veut toujours les voir et les traiter comme un être inférieur qui doit subvenir aux besoins de l'homme et être à son service et ne reconnaît pas que la femme est un être humain qui a sa propre personnalité, son propre point de vue; des capacités à réussir et à s'imposer et à faire une place dans la société.

Cette femme s'est vue même privée de ses droits naturels d'aimer, d'exprimer les besoins de son cœur et de son corps sous prétexte de respecter la religion. Cette carte rouge que monsieur l'Homme Suprême Marocain (HSM) fait sorti chaque fois qu'il s'agit de la femme (religion/tradition) et que lui défie et bafoue quand il s'agit de lui et de ses plaisirs.

C'est pour ça qu'on trouve un grand nombre (depuis les années 90) des femmes cadres, qui abandonnent leur carrière et partent à la recherche d'un monde qui reconnaît en la femme un être égal à l'homme, un être en chair et en os.

Pour la catégorie des femmes nées en immigration, j'ai eu l'occasion de faire la connaissance de plus de 22 familles lors des mariages aux quels j'ai assisté en France. Il s'agit des familles issues du sud du Maroc. Tu sais, j'étais étonnée d'apprendre que ces filles souffrent de l'autorité des parents plus que celles qui vivent dans les compagnes au Maroc. Imagine que les parents ont toujours cette vieille image que leur fille ne doit pas côtoyer les garçons, ne doit pas sortir la tête nue pour qu'on ne répète pas ça au bled et on dit: « tiens la fille de «X» sort la tête découverte et même quand ils se rendent au Maroc pendant les vacances, elles ne quittent pas le village ».

Ce qui m'a fait pleurer c'est que deux de ces filles ont essayé de se suicider, car d'après elles, elles ont raté leur vie: les 30 ans dépassés. C'est vrai qu'elles vivent en France, mais elles sont enfermées dans un monde de l'âge de pierre ou l'homme dicte ses lois et décide des sorts de ces pauvres femmes.

As-tu déjà vu des bourreaux –automates (sans cœur, sans esprits) qui tuent leurs propres filles et sœurs pour garder l'image d'un homme qui n'existe que dans leurs têtes?»

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
يَا أَيُّهَا النَّاسُ اتَّخَذْتُمْ
ذُنُوبَكُمْ شُرَكَاءَ
وَقَالِ الْجَاهِلُونَ إِنَّكُمْ
عِنْدَ اللَّهِ لَمَكِيدُونَ

« Oh êtres humains, ! Nous vous avons créés mâles et femelles et nous vous avons faits nations et tribus pour que vous vous connaissiez » Coran

CHRONIQUE

Les réflexions privées du Fk'ih Si Elayachi (Suite)

côtoyer les gens qu'ils rencontrent partout dans le monde, alors que d'autres se plaignent de la froideur de la réception qu'ils croient trouver chez pratiquement tout le monde et meurent de nostalgie pour un verre de thé à la menthe ou un petit gâteau fait par leur maman. Ils sont nombreux ceux qui trouvent la fête partout, alors que d'autres, encore plus nombreux, sont, à voir leur comportement, constamment en deuil.

Mais, Si Alayachi, il y a bien des situations objectives qui sont difficiles même pour les plus intelligents, les plus forts et les plus courageux. Ce genre de situation, mon cher disciple, il est à trouver partout, n'importe où tu iras. Ces situations dont tu parles peuvent paraître différentes, mais au fond, c'est kifkif partout. Comment kif kif, lui dis-je, n'y a-t-il pas une différence entre les Canadiens et les Marocains ? Non, ce que tu vois comme une différence entre les Maghrébins et les Canadiens par exemple, c'est peut-être dans les formes. Ils sont matériellement plus riches et administrativement mieux organisés et j'en passe, mais sur nos plats comme sur les leurs, nous mangeons tous du pain, de la viande, des légumes et des fruits. Nous apprécions un morceau plus qu'un autre, mais grosso modo, nous ne sommes, en tant qu'humains, pas tellement différents. Ce ne sont là que des superficialités qu'on peut discerner, si on a du discernement. C'est pour cela que des amitiés se nouent, des relations diplomatiques et commerciales s'établissent et des mariages se contractent à travers les frontières. Non, mon cher disciple, continua-t-il, tout est dans l'attitude que chacun de nous a

Certains sont optimistes et trouvent la vie belle à vivre, n'importe où ils se trouvent. Pour eux les obstacles sont à franchir, pas une occasion pour se plaindre de leur misère. Certains trouvent la vie difficile partout où ils mettent le pied. Et puis, enfin, ils sont nombreux ceux qui déambulent à travers la vie, soit sans se faire de souci, soit tout en ignorant entièrement ce que c'est que de se soucier. Montre donc ce que tu es, et rien d'autre !

Comme je ne pouvais suivre le raisonnement de Fk'ih Si Alayachi, je lui dis que bien des livres doivent avoir été publiés sur ce genre de phénomènes, et lequel il voulait me recommander. Il m'interrompit sans se gêner pour me faire savoir que je n'avais toujours rien compris de ce qu'il me disait et que, pour le moment, il me déchargeait de toute responsabilité de chercher plus loin.

J'admets que je continue d'apprendre des choses chez Fk'ih Si Alayachi, comme je ne cesse de le faire depuis que mes parents m'avaient fait inscrire dans son Msid, à Ras Chejra, à Salé. C'est chez lui que j'ai tout appris. Tout ce que je sais, c'est grâce à son enseignement, et c'est à lui que je m'adresse avant de m'aventurer dans un sens ou un autre. Et comme tout le monde peut en témoigner, j'ai encore beaucoup à apprendre, car je n'arrive pas à me résoudre aussi facilement que tant d'autres que j'admire pour leur célérité de trouver les réponses à tout, et qui m'intriguent par leur façon si désinvolte de résoudre tant de problèmes de ce monde et ceux de l'autre aussi.

Seulement 34,95 \$ TTC
pour vos déclarations d'im-
pôts provinciale et fédérale
chez les :

**SERVICES
COMPTABLES
ST-LAURENT**

- DÉCLARATIONS D'IMPÔT, T.P.S., T.V.Q.
- PLANIFICATION FISCALE ET SUCCESSORALE
- ÉTATS FINANCIERS

INCOME TAX RETURN

M. Abder, Administrateur agréé, Commissaire à l'assésmentation, Planificateur financier

Les Galeries St-Laurent (Centre d'achats / Shopping Center)
2015 boul. Marcel-Laurin, St-Laurent, Québec H4R 1K4
(en face de Radio Shack) **TÉL.: (514) 331-5346**